

## ENSEIGNEMENT

# Lecture : bonnet d'âne pour les francophones

**Une enquête le montre : en lecture, les petits francophones sont derniers de la classe européenne. Y a du boulot dans le Pacte d'excellence...**

Les capacités de lecture des jeunes francophones de Belgique ont régressé au cours des cinq dernières années, plaçant la Fédération Wallonie-Bruxelles en dernière place de l'Union européenne et des pays développés, selon les résultats du Programme international d'évaluation des compétences en lecture (PIRLS 2016).

Les jeunes francophones n'y engrangent qu'un résultat moyen de 497 points, en retrait de 9 points par rapport à une étude similaire réalisée en 2011. La Fédération Wallonie-Bruxelles échoue ainsi à la dernière place de la classe européenne et des pays développés dont la moyenne est de 542 points.

« Certains pays ont certes des résultats inférieurs à ceux de la Fédération Wallonie-Bruxelles, mais il s'agit de pays économiquement moins développés, hors OCDE ou hors Union Européenne », note l'étude.

Avec un score de 525 points,

la Flandre fait mieux que la Fédération, mais évolue également sous la moyenne.

la ministre de l'Éducation Marie-Marie Schyns a qualifié ces résultats d'*insatisfaisants*.

Ils corroborent les piètres performances, en lecture notamment, des jeunes Wallons et Bruxelles déjà mis en lumière par les dernières études Pisa (OCDE).

## Les garçons moins bons

Réalisée tous les cinq ans dans 61 pays ou régions, l'étude PIRLS montre un écart significatif entre élèves francophones selon leur genre, leur retard scolaire et leur origine sociale.

Les garçons (492 points) disposent ainsi d'une moins

bonne capacité de lecture que les filles (503).

Les redoubleurs lisent également nettement moins bien que les élèves sans retard scolaire, tout comme les enfants issus des familles les plus pauvres au regard de

ceux issus de milieux plus aisés où le niveau de lecture atteint la moyenne des pays développés. ■

## Plusieurs raisons

Au-delà de ces éléments socio-économiques, les chercheurs de l'ULg (qui ont réalisé l'étude chez nous) expliquent ces piètres performances de la Fédération par des raisons plus structurelles : les pratiques pédagogiques en Wallonie et à Bruxelles diffèrent en effet des pays plus performants. Ainsi, dans les écoles de la Fédération, il est rare qu'on fasse lire à des enfants de primaire des livres en entier, au bénéfice de textes plus courts, notent-ils.

Les efforts de remédiation en lecture en Fédération sont en outre largement insuffisants, les besoins n'étant même pas couverts à moitié, selon ces chercheurs.

Ceux-ci pointent aussi le fait que les profs ne sont que fort peu formés à l'enseignement de la lecture. Enfin, l'absence de continuité entre le cycle maternel et le primaire est également avancée comme explication par les chercheurs. ■